

Il arriva que «la Rotonde» devint trop petite, que sa prospérité engendra deux ou trois concurrences voisines: d'autres bars devinrent des cafés d'art, et eurent même l'idée de devenir de minuscules galeries permanentes et de couvrir leurs murs de peintures «avancées» et pas chères, quit se vendirent fort bien.

«La Rotonde» médita là dessus, prit lentement ses mesures, et frappa un grand coup. Il y a quelque temps elle ferma, des tailleurs de pierres la revêtirent de pierre blanche, comme une Banque, travaillèrent jusqu'au premier étage, et jusque dans la maison voisine.

Et hier la Rotonde rouvrit. Une foule attendait au dehors l'heure d'y rentrer, contenue par quatre sergents de ville. La Rotonde avait multiplié six fois sa superficie, son nombre de tables et de chaises. Elle s'était étendue, vers le fond jusqu'à avoir une deuxième entrée sur le Raspail, vers la gauche, jusqu'à avoir en bas une nouvelle salle et un escalier tournant de pierre blanche dont la courbe est rien moins que cossue. En haut deux salles nouvelles avec sept fenêtres, rien que sur le Montpar, face au Dôme, qui regardent avec pitié l'ainé que l'Art a laissé tomber, ou presque. Tout ça plein, étonnamment plein de gâteaux et de bouteilles de Champagne, à l'œil, dont se regalèrent, sans bruit mais solidement, les centaines d'invités. Sans bruit, naturellement, sauf dans ce coin où était Kisling; là régnait un craquement rythmique de verres et d'assiettes cassées. Négligemment, par politesse, Cendrard lui donna la réplique.

L'arrivée de Brancusi, de Léger, de Jean Cocteau, de Georges Auric provoqua des démonstrations de joie.

On retrouvait de nombreux visages de 1914, certains ayant fait fortune, d'autres décatis et bien des nouveaux, mais qui ne gâtaient pas du tout l'atmosphère spirituelle. La Rotonde du moins son vernissage nous le fait espérer, n'est point diminuée par son agrandissement. C'est une belle fille qui s'affirme.

Aux murs partout, des tableaux, bien accrochés, pas trop serrés des Braque, Picasso, des Derain, Marie Laurencin, Léger, Modigliani... Voyez-encore la liste des 100 premiers exposants.

Le grill était impeccable. La cuisine reluisante, bourdonnante comme une ruche embaumait.

Monsieur de Wedderkop peut venir.

Noël 1921.

Henri Pierre Roché

**Kubismus** nennt sich das leider tschechisch geschriebene Buch von Dr. Vincenc Kramar, einem der frühesten und begeistertsten Anhänger Picassos und Braques. Schade, daß dieses sicher sehr kluge Buch nur von wenigen gelesen werden kann; es müßte ins Deutsche übertragen werden.

**Die Valori Plastici in Rom** haben ihre Monographien über moderne Künstler fortgesetzt. Außer dem bereits besprochenem Hefte über George Braque von Maurice Raynal erschienen André Derain von Carlo Carrà, Marc Chagall von Theodor Däubler und Henri Rousseau von Roch Grey; in Vorbereitung sind u. a.: Medardo Rosso von Ardengo Soffici, Georges Seurat von Mario Broglio. — In der Serie der **Boxer-Monographien** ist letzthin eine solche über Adolf Wiegert erschienen. — In der Serie **Junge Kunst** erscheint demnächst ein Band über Nauen von Edwin Suermondt, dessen Aufsatz im Cicerone bereits abgedruckt wurde. Schade, daß Suermondt so selten schreibt.

„Wollen Euere königliche Hoheit mir huldvollst gestatten, Sie in den neuen Räumen der Schack'schen Galerie willkommen zu heißen. Der alte Gedonsche Bau ist allmählich dem Zahn der Zeit erlegen, und die schöne Sammlung des Grafen Schack hat in neue Räume überführt werden müssen! In harmonischer Umgebung und in günstiger Beleuchtung wird sie sich nunmehr dem Besucher zeigen können. Möge der Münchener, dem sie ans Herz gewachsen ist, und der Fremde, der in den Mauern der gastlichen Kunststadt weilt, Freude und Erhebung beim Studium der Galerie empfinden. Die Sammlung sei aber zugleich dem Besucher ein Maßstab für die Beurteilung der jetzigen Kunst. Sie zeigt, daß der Künstler die schöne Aufgabe hat, nicht nur die Vorkommnisse alltäglichen Lebens in zum Teil drastischer, sensationeller und abstoßender Form zur Darstellung zu bringen, sondern vielmehr unter dem Einfluß der Ästhetik mit reinem Sinn, in vornehmer Auffassung, **die Flamme des Ideals in der Brust**, seine Zeitgenossen über die Misere des alltäglichen Lebens emporzuheben und das Schönheitsgefühl des Volkes zu pflegen und zu stärken. Ich danke Eurer königlichen Hoheit für Ihr Erscheinen am heutigen Tage und bitte Euere königlichen Hoheit, nunmehr die Galerie für eröffnet zu erklären.

Wilhelm II.

(gelegentlich der Eröffnung der Schack-Galerie 1909).